



# A la découverte de la Loupe

**Située entre deux grands massifs forestiers (Senonches et Champrond-en-Gâtine), La Loupe est une aimable et riante localité aux confins de la Beauce et du Perche**

Comme très souvent, les toponymistes ne sont pas d'accord quant à l'origine du nom de la ville. La présence du « Gros chêne » et l'existence d'une grosse loupe sur son tronc seraient, selon certains, l'explication la plus pertinente faisant référence à une citation du XIII<sup>e</sup> siècle : Quercus de lupa (le Chêne à la loupe). Pour d'autres, la ville tirerait son nom des loups qui hantaient les forêts aux alentours. Au haut Moyen Âge, l'essartage intensif libéra des espaces que les moines surent mettre en valeur. Autour d'une chapelle, d'abord appelée Notre-Dame-des-Fleurs, une activité commerciale se développa et les religieux du prieuré fondèrent une autre chapelle dite du Rosaire qui devint

rapidement une église paroissiale. Elle tirait ses revenus des marchés locaux et, si l'on en croit la rumeur, elle prélevait indûment aussi les revenus des églises de Vaupillon et de Saint-Eliph... ce qui explique que, pour un temps, ces trois églises furent regroupées sous le nom de La Trinité-des-Bois à la suite de cette usurpation de titres. Le premier château connu fut détruit par les





Anglais pendant la guerre de Cent ans. Le château actuel a été construit par le maréchal de La Ferté en 1665 selon des plans de Vauban, ce qui pourrait expliquer le caractère austère et massif de la bâtisse. Tirailée entre Beauce et Perche, La Loupe va, par succession, tomber dans la mouvance des comtes de Chartres pour passer ensuite à la famille d'Angennes aux multiples ramifications.

Le légendaire « Gros chêne » participe également à l'histoire de la ville. Dans cet arbre vénérable (il aurait plus de sept cents ans), et selon la tradition, se trouvait une statuette de la Vierge (une mariette en percheron) qui était l'objet d'une dévotion particulière et de pèlerinages. On dit que ladite statue fut retirée à la Révolution et qu'à son emplacement poussa un gros champignon en forme de croix ! Dans ce contexte révolutionnaire où l'on prétendait lutter contre l'obscurantisme et la superstition, on décida d'abattre le chêne, mais les bûcherons renoncèrent car leurs haches se brisaient au contact du bois... On dit aussi, et c'est plus crédible, que la population protégea l'arbre de la fureur de ces excités de la cognée. La légende veut que ce chêne ait été planté au XIV<sup>e</sup> siècle par le chevalier de Montireau et par la fille du seigneur de Meaucé qui, bien que fiancés, se séparèrent quand le seigneur de Montireau dut partir à la croisade. Cet arbre constituait, en quelque sorte, un gage de fidélité. On ne connaît pas la fin de

l'histoire, mais le chêne a survécu jusqu'à nos jours. En ce soixante-dixième anniversaire de la libération de la France, nous ne pouvons ne pas évoquer le bombardement de la ville le 17 juin 1944. La Loupe avait déjà subi des attaques aériennes; la proximité de la forêt de Senonches où se trouvait un important dépôt de munitions de la Wehrmacht ainsi que les réserves d'essence stockées dans le parc du château représentaient des cibles de choix pour l'aviation alliée. Mais, dans la soirée du 17 juin, la ville fut littéralement pilonnée par plusieurs vagues de bombardiers. L'attaque fut si brutale que l'alerte fut donnée tardivement. Le centre ville, dont la mairie, fut rapidement pulvérisé; le Maire et certains responsables municipaux furent



tués. Les dégâts étaient considérables et les secours eurent bien du mal à intervenir et à se frayer un passage jusqu'à la place de l'Hôtel de ville. Ce déluge de fer et de feu devait faire plus de 70 victimes. Avec sa centaine de maisons détruites, La Loupe, ville martyre, reçut la croix de guerre en 1948 « *pour avoir donné un exemple de courage et pour être la commune la plus sinistrée d'Eure-et-Loir* ». Le cœur de ville fut reconstruit et La Loupe allait redevenir un chef-lieu de canton où il fait bon vivre.